

LE CHANT CHEZ LES IMOUHAR

Par l'Officier Interprète **RIMBAUD**

Perfide, sanguinaire et brutal, le Targui n'en a pas moins une âme accessible à l'émotion esthétique. Comme tous les peuples primitifs, les Imouhar (1), n'ont d'autres sens pour le Beau que la vue et l'ouïe. La capacité esthétique des sens du toucher et de l'odorat est complètement nulle chez eux. Celle du sens du goût s'affirme quelquefois. Aussi chantent-ils surtout dans leurs poèmes, la beauté physique de leurs femmes, la valeur de leurs montures, la richesse de leurs habits, la solidité de leurs armes, les grands coups portés dans un combat, la douceur des sons de l'amzad (2), la fertilité d'une vallée, assez rarement la saveur des mets, et, jamais, par exemple, le satiné d'un corps de femme ou la suavité d'un parfum. Cherchant à rendre ce qu'ils découvrent dans le champ des impressions visuelles ou auditives, ils ont recours à de hardies métaphores, à de brillantes images, à de fréquentes onomatopées. Leur langue est donc encore dans les limbes. Aussi ne parviennent-ils pas toujours à rendre pleinement leur pensée. Ils l'indiquent souvent d'un mot, cela suffit à l'intelligence de leurs auditeurs au courant des faits de la tribu et dont l'entendement est habitué à cette concision, mais il en résulte, parfois, pour nos âmes de civilisés de l'ambiguïté, de l'incompréhensibilité. Malgré tout, leur langue, brillante, colorée, est séduisante à plus d'un titre.

Le chant est une des passions des Imouhar. Il tient une grande place dans leur vie intime. Quelle volupté pour eux que d'écouter chanter au retour d'un lointain et fatigant voyage les femmes s'accompagnant de l'amzad. Célébrent-elles les prouesses de guerriers, des cris de guerre et de mort accompagnent les derniers vers de chacun de leurs couplets ; chantent-elles les plaisirs de l'amour, de douces intonations sortent de ces rudes gosiers, accompagnant en sourdine la voix plus délicate des femmes. Chanter est considéré par eux comme une action louable.

(1) Imouhar, au singulier Amaher est un mot de la langue Tamacheg qui désigne la nation Targuie. L'appellation de Touareg, au singulier targui, est exclusivement arabe.

(2) L'amzad est le violon à une corde des Touareg dont le coffre est formé d'unealebasse tendue d'une peau.

Λ > : + : ... > : + / | > ⊙ · : |

Λ O □ || : ε · : ⊙ > i + :

Λ i + : || : O · ε Λ > O γ

Nek Saïanine taouik' ouettouid

Moi le chant lui j'apporte ne pas tu es né

Ouetlihi bekad' ouella Merkid

Ne pas dans lui péché par Dieu action louable

Djari d Amok'k'ar Kela ouettehid

Entre moi et Dieu non ne pas tu te trouves

Je chantais avant que tu ne fusses né.

Ce n'est point un péché que de chanter, par Dieu c'est une chose louable.

Entre Dieu et moi ne t'interpose point.

Les Imouhar, se réunissent pour chanter, surtout les jeunes gens et les jeunes filles. Ils se donnent rendez-vous en un endroit convenu, et, le jour fixé, y accourent de fort loin, les hommes vêtus de leurs plus beaux habits, porteurs de leurs plus belles armes, les femmes parées de leurs plus beaux atours. Les groupes se forment par sympathies, les femmes se plaçant au milieu, les hommes les entourant. Les chants alternent alors avec les causeries. L'imagination, la verve et l'esprit de chacun ont libre cours. Certains échangent de doux propos et forment des projets d'avenir. Chose remarquable, ces réunions se passent toujours le plus sagement du monde et les jeunes filles ne songent jamais à s'éloigner des groupes avec leurs galants.

Contrairement aux Arabes, les Imouhar, tièdes musulmans; n'ont point de répugnance à se trouver, ouvertement, en contact avec leurs femmes. Elles vont visage découvert en leur présence et, sont, de leur part, l'objet d'une grande déférence. Ces usages ont prévalu chez les Touareg malgré l'Islam.

Le rôle de la femme dans la société targuie est prépondérant. C'est par elle que se perpétue l'affinité du sang dans les familles aristocratiques, où, le principe de l'hérédité étant admis, l'autorité temporelle se transmet, pour être plus sûr qu'un même sang unit la succession des amr'ar', à la descendance mâle de la sœur aînée du défunt et non à la descendance directe de celui-ci. C'est le fils aîné de la sœur aînée qui, à la mort de l'aménoukal (chef suprême), recueille sa charge. *Tassa n mak Kaï temsel*, « c'est le

ventre de ta mère qui t'a teint », disent les Touareg dans leur langage expressif.

En outre, dans la famille, les soins domestiques, l'éducation et l'instruction des jeunes enfants incombent aux femmes. Elles sont toutes lettrées. Ce sont elles qui généralement agrémentent de *tifinar'* les armes de leurs époux, les ustensiles de ménage, les instruments de musique, etc. Elles apprennent à chanter à leurs enfants et leur enseignent à écrire. Leur alphabet qu'ils tracent sur le sable, la pierre ou le bois, est compris, à l'exception de sept lettres, savoir : *Ieb O*, *Iedj ÿ*, *Iek :*, *Iek' ...*, *Iech d*, *Ieh :*, et *Iekh ::*, qu'ils apprennent séparément ainsi que les lettres combinées, dans les trois vers suivants :

⊙ | : + || : • +] E]]
 ⊙ E : + O + | + # O] +
 ⊙ ^ ⊙ ^ | ⊙ > : O] + | + || > +

Fad'imata ioulet Our'ennis

Fatima fille d'Our'ennis

Tamarrazet ennit our teouadis

Le ventre d'elle ne pas se tâte

Tagalet nit maraou üssan d Sedis

Condition d'elle dix chevaux et six

On n'obtient les faveurs de Fatima fille d'Our'ennis, qu'à condition de lui donner seize chevaux.

Cet alphabet pourra paraître un peu risqué, mais, bien avant l'âge de puberté, les jeunes Touareg, point commun à toutes les races sémitiques, n'ont plus rien à apprendre sous le rapport des relations intimes des deux sexes ; la promiscuité et la liberté de langage les ont eu vite édifiés.

Les Touareg ne se servent de leurs *tifinar'* que pour écrire leur nom, de très courtes sentences ou des poésies de trois ou quatre vers. Cela s'explique aisément : écrivant ordinairement au moyen d'un instrument en fer sur la pierre, le bois ou les métaux, ils se lassent vite d'un exercice aussi pénible. D'autre part, la langue arabe écrite par une infime minorité, n'appartenant au reste point à la race des Imouhar, n'est employée que dans les relations officielles avec l'Étranger ou pour les questions se rattachant de près ou de loin à la religion. Aussi le chant intervient-il comme un moyen de conservation et de tradition. Il

supplée à l'écriture dont le développement n'a pu être favorisé par la grossièreté des matériaux employés à en fixer les caractères. C'est un moyen de mnémotechnie pour conserver aux générations à venir la mémoire des grands événements, des faits importants de la tribu, de la nation, car il est incontestable que les vers chantés sur des airs simples, au rythme vigoureux et cadencé, se retiennent plus facilement que la prose.

Le chant intervient encore comme moyen d'éducation. En outre des faits et gestes de leurs pères, il enseigne aux jeunes Touareg les us et coutumes de leur nation et contribue à les initier à la vie domestique et sociale, à leur apprendre à discerner le bien du mal, à honorer la bravoure, à mépriser la lâcheté, à aimer le sol natal, à haïr l'Étranger, en un mot développe leurs qualités morales et tend à en faire des hommes tels que les Touareg les conçoivent.

La musique chez les Imouhar est étroitement liée à la poésie. Leurs poèmes sont innombrables et ne sont faits que pour être chantés. Comme les arabes ils versifient avec une remarquable facilité et cette facilité s'exerce chez eux à tout propos.

Ils n'obéissent pour composer leurs poésies qu'aux besoins du *Tiouit* + 3 : + — air, équivalent arabe ضرب auquel ils assujettissent le vers, qui, selon le cas, peut avoir huit, neuf, dix ou onze syllabes. Point de césure, la rime est à peine nécessaire. Elle n'existe parfois pas et souvent est soumise à des fluctuations qui démontrent qu'elle est loin d'être rigoureusement réglée. Les mêmes rimes ou assonances peuvent terminer les vers d'un même morceau de poésie. Elles sont quelquefois accouplées deux à deux. Le nombre des vers rimant ensemble peut être aussi variable ainsi que leur mesure syllabique.

Tous les moyens paraissent admis pour assujettir le vers au *tiouit*, la contraction, l'élision, l'emploi du masculin ou du singulier pour le féminin ou le pluriel et réciproquement, l'addition d'un pied dans un vers ou sa suppression, etc. L'euphonie intervient aussi et donne lieu, comme dans le langage courant, à de nombreuses modifications des mots.

L'on peut donc dire que la métrique chez les Imouhar n'existe point et ne saurait être déterminée en tant que science, puisque la poésie est soumise aux besoins de la musique, c'est-à-dire obéit à des lois existant en dehors d'elle. Où est la règle, où est la licence, l'irrégularité dans leurs poèmes ? Les Touareg eux-mêmes ne peuvent nous le dire et leurs productions ne nous le révèlent point puisqu'elles présentent les plus étranges

contradictions lorsqu'il s'agit d'en déduire les règles d'une métrique.

Asservie à la musique, la poésie n'est donc point indépendante. Ces deux arts intimement liés tendent chez les Imouhar à l'éducation de la jeunesse et à la conservation des événements capitaux du passé. C'est ce qui explique pourquoi ils sont tant en honneur chez eux.

Le *Tiouit*, avons-nous dit, est la base de toute composition poétique. Voici pour les Imouhar de l'Ahaggar, la seule région habitée par les Touareg qu'il nous ait été donné d'aborder, les noms des principaux *Tiouit* auxquels ils adaptent toutes leurs poésies :

○ ≧ ⊕ □ ⊙ || # *Azel Isembir.*

∧ : □ + ∧ | : *Ou an dat Amoud.*

· · : · · : ⊙ *Aseka ka.*

| ○ | E | : ≧ + *Tihad'anarin.*

⊕ ○ *Arab.*

/ | ≧ ⊙ *Saïanire.*

| ' | || *Houdjan.*

| ⊙ ≧ | + *Tan iissan.*

· / | ≧ *Aïnana (Emprunté aux Azdjer.)*

Nous donnons, pour terminer cette étude, des chants par nous recueillis chez les Ahaggar.



I

" |...|| O | : : ⊙ >] : : |
 | ' O Λ : / || . : ... Λ > || + :
 | > : O]] E | // : ||] + . ⊙ :
 / | + O Λ | O > : + . ⊙ :
 | / || :] || : : : | : : + ⊙
 / | Λ ⊙] : O : : Λ + // || > + Λ | :
 | / || :] | . . O : || ⊙ × ...]
 | + ⊙ . . |] > + > ||]] + | Λ >
 | + ⊙ | + :] + | ⊙ / | Λ]

Nek Amis oua hin our ilr'in
 Moi chameau celui de moi ne pas est mauvais
Ouettili der' Akalen ouad our idjin
 Ne pas est dans pays ou ne pas il s'est agenouillé
Ioussa Timelloulen d'efer aouin
 Il est allé (à) Timelloulen après cela
Ioussa Tihaggarin deretuïn
 Il est allé (chez) les femmes de l'ahaggar corpulentes
Echit Khenoukhen Anemahalnïn
 Filles (de) Kenoukhen étant vis-à-vis
Hound taïlalt d Kourou Amsedadnïn
 Comme taïlalt et Kourou étant superposés
Mir' iziben n ourer' Anemahalnïn
 Ou boucles d'oreilles d'or étant vis à vis
Gadnet foli Tïmeur'assatin
 Ont insulté moi les femmes des Imok'saten
Midden nesenet emmouten baten
 Les Hommes d'elles sont morts ne sont plus

(1) Nous transcrivons les mots Tamaheg tels qu'ils nous ont été donnés par les Touareg.

Mon chameau n'est pas une bête vile — Il n'est point d'endroit sur la terre où il ne se soit arrêté — Il est allé jusqu'à Timelloulen et plus loin encore — Il m'a conduit auprès de corpulentes (1), femmes de l'Ahaggar — Et chez les filles de Khenouken (2), se tenant deux par deux — Tel la taïlalt (3), et le Kourou (4), superposés — Ou tels des pendants d'oreilles d'or disposés de chaque côté de la tête — Les femmes des Imok'saten m'ont crié des injures (en traversant leur pays) — Car leurs époux avaient trouvé la mort (dans le combat).

II

I # ;] > | O ' # ^ O > ;
 I ; ⊙ ⊙ # + > : ^ + O || + :
 | ⊙ ⊙ : ⊙ | // : ⊙ | +
 | O > ; ^ . ⊙ | ... ⊙ | ⊙ O ' |
 | > |] | > ; : + ... ^ ^ :] + ^
 | + :] | ^] | ⊙ || ^] + ^ +
 | ⊙ | O ...] ' ^ || ... + > ;
 / | ^] ⊙ ... || ⊙ + ||]
 | ... ; . ⊙ | ... ⊙ | ... > ;

(1) Les grosses femmes sont très appréciées des Touareg. Un embonpoint exagéré est pour eux le sublime de la beauté.

(2) « Les filles de Khenoukhen ». Cette locution est fréquemment employée pour désigner les femmes de l'Azdjer, où s'exerçait l'autorité de Khenoukhen un des dernier Amenoukal de cette région.

(3 4) La taïlalt et le kourou sont deux vêtements des Touareg de fabrication Soudanaise. Ils ont la coupe de gandouras très amples. La taïlalt se porte sur le kourou. Tous deux sont faits de bandes d'un tissu lustré, bleu ordinairement, ajoutées les unes aux autres. Ils sont ornés de broderies blanches ou de couleur. La splendeur de ces vêtements les rend si précieux aux Touareg qu'ils leur comparent la beauté féminine.

Ahaggar d'Azdjer animahazen
 Pays du Ahaggar et (de) l'azdja étant proches
Ouettilar tadouit nezerrebahen (1)
 Ne pas il est une soirée nous allons voir nos amantes
Enaten Sakalnin Sikabaren
 Frères voyageant causant en faisant trotter les montures
Djer assen cher'anba d'Ihaggaren
 Entre eux chaanba et Ahaggar
Dat Amoud (2) *der' Touhi Inemenien*
 Avant point du jour à Touhi se sont rencontrés
Tidet Midden nessen emdan emmouten
 Vérité les hommes d'eux tous sont morts
Ahitar'el (3) *idedj amr'ar nessen*
 Ahitar'el a percé chef d'eux
Iman nit Sallar' ibod' adamen
 Personne de lui avec lance a perforé intestins
Ihaggaren cher'anba ohar'en (4)
 Ahaggar chaanba ont fondu sur

Le pays de l'Ahaggar et celui de l'Azdjer sont proches — (Entre eux) il y a moins d'une soirée de marche (pour nous) lorsque nous allons voir nos amantes — (Unis comme) des frères voyageant et pressant leurs montures tout en devisant — Entre ces régions, chaanba et Ahaggar — Se sont rencontrés à Touhi, avant le point du jour — Il est exact que les chaanba aient tous péri — Ahitar'el, lui-même, a percé leur chef — De sa lance et lui a perforé les intestins — Les Ahaggar se sont jetés sur les chaanba.

III

| : 3 | + | 3 : || + | A

/ | | : : : ⊙ A + A . + / | | 3 : :

| A ⊔ + | A . || : 3 // | | 3 :

(1) De la racine « ezerrebah » qui signifie quitter un lieu pour aller voir son amante. On remarquera l'étrange forme de ce mot qui paraît être à la fois une première personne du pluriel et un participe.

(2) « Amoud » mot d'origine arabe que l'on rencontre dans cette expression « Amoud En Nehar عمود النهار » « les piliers du jour » pour dire le point du jour.

(3) « Ahitar'el » : Amenoukal des Ahaggar mort récemment à un âge très avancé. A eu pour successeur Amellen.

(4) Il s'agirait ici d'un contre rézon dirigé en 1865, contre des Chaanba, par Ahitar'el.

Eddounet elhin eten ihan
 Les gens les démons eux étant dans
Er'ilen tidet d'bahon oulan
 Ils supposent vérité et mensonges semblables
Ilelli ioula eddonnet emdan
 Noble vaut les gens tous

Les gens sont insensés — Ils confondent mensonge et vérité
 — Le noble ne vaut pas mieux que le commun du peuple.

IV

III::>+|||] >+|⊙... +>

| |⊙: +> *] ++ | . Λ

] Λ : | + ε : > : | ε ε >

Itar'san ti mellalen ti kaoualen (1)
 Vallées celles étant blanches celles étant noires
Eddonnet temezzaï taharadjén
 Les gens se séparent se rencontrent
Eï chad'en kaïoud'et n aouadem
 Ce que étant mauvais haine des hommes

Parmi les vallées il en est de fertiles et d'incultes — Les gens
 se quittent et se retrouvent — Ce qui est laid, c'est la méchanceté
 des hommes.

V

| ⊙ : : ||] [ε : | | + ⊙ Λ #] | +

| ⊙ > | ε : |] || + | : : | ⊙

| Λ > : Λ | : : || | ⊙ //] [ε · ⊙ | ⊙

| : : || Λ > ⊙ > + | ⊙ + | + | > +

|] : ⊙ | > : : : ⊙ + // : ⊙ ⊙ |

(1) « Terre blanche », comme en arabe, signifie terre nue, inculte. « Terre noire », au contraire sert à désigner un terrain fertile, rendre noir, sombre par l'abondance des végétaux qui y poussent.

Tenna amzad (1) *as ten mouedh* (2) *fol Kissan*
 Elle a dit amzad lorsque eux nous rejoignimes à Kissan
Souan akh n tollemin ekhan issan
 Buvant lait des chamelles mangeant viande
Nesensa fol sen allar'en (3) *dougdan*
 Avons jeté sur eux lances nombreuses
Teggat tin tebint (4) *iri d ilr'an*
 A frappé celles au tebint cou et jambes
Narab (5) *ioulan terour'i n errouman*
 Arabes pareils couleur jaune des grenades

Les ayant rejoints à Kissan — Alors qu'ils se régalaient de lait de chamelle et de viande — Nous leur lançames de nombreuses lances — Les sabres frappèrent les cous et les membres — Les Arabes devinrent (de frayeur) jaunes comme des grenades.

VI

| 3] [' + | 3 # ^ O . . . + | ^]
O . . . O +	O O	O :	+ /	
O . . . O + . . . '	/	: :		
O 3 . . .] +		3 :	^ :	
/	: : O 3 : /		O ^ 3 O + ^ : :	
/	:		3 : /	+ O + /
3 :	' O 3 + 3 : .		+	. O 3

(1) « Tenna amzad ». Souvent les Touareg commencent leurs chansons par ces mots, qui pourraient être traduits ainsi : elle chanta s'accompagnant de l'amzad.

(2) Nouedh pour nouedhed.

(3) Les Touareg se servent surtout de la lance comme arme de jet. L'ayant lancée, en lui imprimant avec la paume de la main droite un mouvement vibratoire, ils attaquent au sabre.

(4) « Tebint » est la monture en cuivre qui garnit le haut du fourreau du sabre. Celle du bas s'appelle « Tefaguit » et la poignée « Ir'ef ». « Tin Tebint » celles aux tebint veut dire, par extension, les sabres.

(5) Narab est mis pour Araben.

Midden tar'erd zaien tidje faïn (1)
Hommes tous habitant tentes

Lan tin Ouran (2) *sassen tissar'arin*
Possédant celles (aux) chamelons ils boivent (le lait) des chamelles

Nekkonnen nadjdjer' tissar'irin (3)
Moi je me cache (sous) gommiers

Nek d enhil nemmoudja timar'irin
Moi et autruche nous faisons pari

Koud terid isalan oui sakhenin (4)
Si tu veux nouvelles celles exactes

Isalan tebetnin (5) *oui lek'nin* (6)
Nouvelles certaines celles sûres

Iba n tela ahit i souedjen aouin
Peu de fortune ce qui a moi faisant cela

Tous les hommes habitent sous la tente — Ils possèdent des chamelles suitées de jeunes chamelons et boivent le lait de celles qui ont récemment mis bas — Moi, je m'abrite à l'ombre des gommiers — Et dispute cet abri à l'autruche — Si tu veux connaître l'exacte vérité — La vérité pure exempte d'incertitude — (Sache) que c'est le manque de fortune qui me contraint à cela.

VII

⊃ : || | ⋈ | + ··· ||] [∨ ⊙

⊃ ∞ |] || + | · 0 ··· || ⋈ ···

| ∞] + | : ∞ · || : + : + || :]

| 0 + + · : | ⋈ 0 + ⋈ : : + ∞ : :

| | 0 | 0] : || : ∞ ⋈ ⊙ | : ⊃

|| : · || : ⋈ || : ∞ | 0 # ⋈ : : ⊙ :

··· ∞ : + ⊃ ⋈ ⊙ · || : || + : | + ⋈ +

(1) « Tadjefait » - pl. - « Tidjefain » signifie plus exactement la tenture qui sert à diviser une tente, le *hall* حائل des Arabes.

(2) « Ourain » vient du mot arabe haouar حوار et désigne le chameau jusqu'à l'âge de six mois, « tin ouran » celles aux ouran, c'est-à-dire les chamelles suitées d'ouran.

(3) « tasser'art » - pl. - « tisser'arin » est la chamelle suitée du Bou lebonn ابلبون des arabes, c'est-à-dire celle qui donne encore du lait à la suite d'une parturition ayant précédé la dernière et dont le chamelon nouveau né profite, ce qui lui vaut l'appellation de Bou lebonn.

(4 5 6) On reconnaîtra dans ces mots les racines arabes ايشن et ثبت صح

As edefeler' tin ami n elkad'
 Lorsque je vais vers celles à la bouche de papier
Er'iler' ara u tollemin iegd'ad'
 Je m'imagine le fils des chamelles oiseau
Makeltou toula eddonnet enidan
 Oum keltoum pareille gens tous
Koudet ou hi teri nek tet iran
 Si ne pas moi elle aime moi elle aimant
Ad'han isidouel ehmar n aredjan
 Homme hardi (l'a) élevé garrot du chameau
Our ihi azar n ag oulli (1) ou la iklan
 Ne pas dans lui veine de fils de chèvres et ne pas nègres
Tit in ouet teloula semid't haggar'
 Œil de moi ne pas laisse couler larmes rouges

Lorsque je me rends auprès de celles dont les dents ont la blancheur du papier — Je m'imagine que ma monture a la rapidité d'un oiseau — Oum keltoum est semblable à toutes les femmes — Je l'aime quoiqu'elle ne m'aime point — Je suis un homme hardi qu'a rendu viril le garrot du chameau (2) — Mes veines ne contiennent ni sang de berger ni sang de nègre — Mes yeux ne versent jamais de larmes de sang.

RIMBAUD.

(1) « Fils de chèvres » c'est-à-dire berger, serf qui fait pacager les troupeaux, amr'id.

(2) En l'enfourchant dès sa plus tendre enfance